

810

# Cap sur la Paix

« En cette époque impure,  
dialoguez constamment. »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 88)



L'esprit du dialogue  
Vers une civilisation  
de la diversité



## Brève France

Forum de la jeunesse  
à Chartres

p. 8

## La tribune des étudiants

La création du département  
des étudiants

p. 2

## Au cœur du Sûtra

De la destinée  
à la mission

p. 4

# La tribune des étudiants

## Dans quel contexte a été créé le département des étudiants ?

Le département des étudiants a vu le jour le dimanche 30 juin 1957, il y a cinquante-deux ans, à Tokyo. Ce jour-là, tôt le matin, de nombreux jeunes se réunirent autour de M. Toda pour l'inauguration de la création de ce département. M. Ikeda était, à ce moment-là, dans l'île de Hokkaido pour défendre les membres miniers de la Soka Gakkai injustement exclus des syndicats à cause de leur engagement au sein du mouvement. Dans le discours qu'il a prononcé pour le cinquantième anniversaire de la création du département, Daisaku Ikeda évoque cette période en ces termes : « *Durant la réunion inaugurale du département des étudiants, à Tokyo, en présence de M. Toda, je me trouvais dans l'île de Hokkaido, rassemblant et soutenant les pratiquants de tout mon être, recherchant un moyen de rencontrer et de dialoguer avec les dirigeants du syndicat minier qui, eux, faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour éviter toute confrontation directe de la sorte. [...] Jugeant que le temps était venu de rétablir la vérité, je me déterminais à me battre en utilisant tous mes atouts. C'est dans le cadre de cette tempête de persécutions que le département des étudiants s'embarqua pour ce voyage qui ouvrait une nouvelle ère.* »<sup>1</sup>

Daisaku Ikeda nourrit de grands espoirs envers le département des étudiants. Il encourage chacun à devenir un citoyen réellement dévoué à la société, bâtisseur de paix et champion victorieux de la justice.

1. D. Ikeda, D&E-juillet/août 2008, 106.

**Cette nouvelle rubrique** donne la parole au département des étudiants. Nous y parlerons de l'histoire de ce département. Nous y relaterons également des expériences et partagerons des encouragements.

## L'esprit du dialogue

Ce dialogue est  
paru par épisode  
dans le journal  
*Daisanbunmei*,  
entre 2005 et 2006.

# Vers une civilisation du dialogue

**Chaque civilisation est riche de ses particularités. Mais la rencontre de différentes cultures n'est pas forcément simple. À notre époque, ces interactions s'intensifient, et un de nos défis est de ne pas sombrer dans l'affrontement, parfois violent, de points de vue radicalement différents. Comment appréhender, de façon constructive, la notion de diversité ? La clé pour libérer l'immense potentiel créatif que la rencontre des cultures présente est le dialogue. C'est précisément au cœur de périodes difficiles que les efforts pour engager le dialogue créent la possibilité de transformer notre époque troublée en une époque véritablement humaine.**

**Tu Weiming** : L'ONU, en désignant 2001 comme l'« Année du dialogue entre les civilisations », a clairement indiqué qu'elle voit dans le respect de la diversité culturelle une condition préliminaire à la paix et à la prospérité du monde. Cela représente également une nouvelle approche des relations de personne à personne, de groupe à groupe, de nation à nation et de culture à culture.

**Daisaku Ikeda** : Cette désignation fut unanimement adoptée par l'assemblée générale, en 1998. Les notions de relativisme culturel et de tolérance étaient alors mises en avant, afin de dépasser le cadre tragique dans lequel les civilisations rivalisent les unes avec les autres pour établir leur supériorité. Pourtant, en cas de conflit, cette forme de tolérance passive, qui reconnaît simplement l'existence de l'autre, se révèle trop fragile pour pouvoir se maintenir. Aussi, plutôt que de simplement tolérer l'autre, nous devrions accorder de la valeur à son existence et voir sa différence comme une richesse. Puis combiner cette attitude avec un mode de vie qui enrichit notre humanité.

**T.W.** : Exactement. Bien que je sois entièrement d'accord avec la nécessité de dépasser notre obsession des différences, je suggérerais d'avancer délibérément et prudemment vers le but commun du bien-être social, sans pour autant rejeter prématurément ces différences. Le danger d'un universalisme abstrait, autant que celui d'un particularisme étroit, est qu'il ne tient pas compte du besoin humain à la fois d'une conception réaliste et d'une plus grande sociabilité.

## Apprécier la diversité

**D.I.** : Je comprends. La perspective bouddhique fournit une base féconde pour appréhender la notion de diversité. Par exemple, le bouddhisme enseigne que, sans changer de nature, le cerisier, le prunier, le pêcher et l'abricotier fleurissent tous d'une manière qui leur est propre. Aucun ne peut, ni ne devrait, être comme les autres. Chacun peut briller pleinement de l'éclat de sa propre individualité. A travers cette analogie, la nature nous enseigne la façon correcte de vivre.

Ainsi, le bouddhisme met en valeur la révélation et la manifestation



© CheeOm Leong - Fotolia.com

Le dialogue, un pont entre les cultures.

Professeur en histoire et philosophie chinoises et spécialiste du confucianisme, Tu Weiming dirige l'institut Harvard-Yenching, de l'université d'Harvard, aux États-Unis. Il travaille activement à promouvoir un courant de compréhension mutuelle entre les peuples, cherchant à transformer notre ère de « conflit des civilisations » en une ère de « dialogue des civilisations ».

Pour cela, établir une culture du dialogue est pour lui d'une importance cruciale : « *Je voudrais suggérer que nous ne considérons pas le dialogue comme simplement un moyen à une fin, mais une fin en soi. Le dialogue n'est pas simplement un instrument pour atteindre quelques nobles buts, tels que la paix et la prospérité, mais possède une valeur intrinsèque pour la compréhension de l'être humain. Bien entendu, en termes pratiques, le dialogue est souvent utilisé comme un outil pour résoudre les tensions, contradictions et conflits, mais, d'une manière plus profonde, le dialogue est un mode de vie.* »

Et de conclure : « *Le président de la SGI, Daisaku Ikeda, et moi-même croyons fortement qu'une civilisation du dialogue est en train d'émerger. Nous sommes engagés à promouvoir l'idée que cultiver une culture du dialogue est la meilleure voie possible vers la paix pour le village planétaire.* »

spontanée de la véritable nature d'un individu, sous sa forme la plus élevée. Un beau jardin parfumé n'existe que parce que, en fleurissant de la manière qui lui est propre, chaque plante contribue à l'harmonie de l'ensemble.

**T.W. :** C'est une métaphore très parlante. Cela me rappelle une image similaire – le flot des différents courants contribue à alimenter l'étang. Les courants d'origines diverses permettent à l'étang de rester limpide, grâce aux eaux vives qui s'y déversent continuellement.

Pour changer légèrement de sujet, j'ai commencé à m'intéresser à la communication inter-culturelle à l'université, lorsque des étudiants d'Oberlin, de Princeton et de Yale vinrent à Tunghai pour y enseigner l'anglais. Mes échanges quotidiens avec eux me firent prendre conscience que la véritable compréhension, à même de surmonter les fossés culturels, requiert un art de l'écoute qui peut demander plusieurs années à former.

**D.I. :** Écouter les autres va de pair avec les estimer et les respecter, et c'est le premier pas vers un dialogue authentique. Plus qu'un acte passif, cela demande d'entrer dans le monde que son interlocuteur a créé, découvert et expérimenté. Le dialogue ne peut réussir que s'il comprend une telle écoute active.

rencontrer face à face une personne aux vues radicalement différentes des nôtres est une expérience libératrice. Au lieu de considérer les vues que nous ne partageons pas comme ennemies, nous devrions plutôt les voir comme une aide nous permettant de devenir plus ouvert et plus compréhensif. Dans un sens, l'autre est le miroir de soi.

**D.I. :** Se voir constamment sous le même jour conduit à l'écueil de la suffisance. Le contact avec toutes sortes de personnes nous permet de nous réexaminer sous de nouvelles perspectives. Parce qu'il révèle ses participants sous un jour inhabituel, le dialogue est spirituellement créatif. Il nous montre, de façon plus riche, plus fraîche et plus large, de nouvelles voies à suivre et de nouvelles manières de vivre.

**T.W. :** Précisément. Il est important de considérer la différence comme positive, et non négative. C'est pourquoi le dialogue ne doit jamais être limité à une tentative de changer la manière de penser de l'autre ou d'imposer ses propres vues de manière unilatérale. Dans le dialogue, nous devrions écouter, et, à travers cette écoute, élargir notre esprit et intensifier notre conscience de nous-même, notre compréhension de nous-même et notre autocritique.

**D.I. :** Sur la base de valeurs partagées, dans quelle mesure pouvons-nous étendre le dialogue jusqu'à ce qu'il devienne un terrain commun pour toute l'humanité ? Comment pouvons-nous utiliser le pouvoir du dialogue pour rapprocher le monde et élever l'humanité à un nouveau sommet ? Dans notre monde actuel si complexe, où s'imbriquent haines, intérêts contradictoires et conflits, simplement tenter d'avancer dans cette direction peut paraître une voie idéaliste et détournée. Pourtant, quelle que soit la difficulté, nous devrions continuer à scruter les courants profonds de l'époque pour y rechercher des possibilités de changement. Je suis certain que développer une civilisation du dialogue, dans le monde au <sup>xxi</sup>e siècle, équivaut en soi à relever le magnifique défi d'établir la paix mondiale. ■

## Élargir son cœur

**T.W. :** Dans les relations de personne à personne, aussi bien que de nation à nation, il est important d'écouter les diverses opinions en se plaçant du point de vue de l'interlocuteur. L'anthropologue Clifford Geertz a fait cette observation intéressante, que

Tiré de *Toward a dialogical civilisation*, article paru dans *SGI Quarterly*, janvier 2007.  
Traduction N. DELAINE.

# De la destinée à la mission

Le chapitre « Le maître de la Loi » décrit la vie des personnes qui s'orientent vers le bonheur des autres. Ils choisissent de naître dans des conditions difficiles et, petit à petit, de transformer leur vie. Leur but ? Transmettre à leurs amis un message clair : « Être heureux, c'est possible ! »

**Q**UAND nous comprenons bien ce principe du "choix délibéré du karma qui convient", notre ichinen, notre optique et notre état d'esprit changent ; ce que nous avons jusqu'alors considéré comme une fatale destinée devient ce qui délimite le champ de notre mission. »<sup>1</sup> Avoir conscience de cela, nous permet de ne jamais plus se sentir « prisonnier » d'une situation ou de nos faiblesses. Au contraire, savoir que nous avons librement choisi de vivre une souffrance qui nous paraît insurmontable, ou bien ces problèmes qu'on perçoit comme une impasse, transforme notre manière de les aborder. Ainsi, « des difficultés que nous avons choisies nous-même, comment pourrions-nous ne pas les surmonter » ?<sup>2</sup> De victime de nos conditions défavorables, on devient alors le scénariste de notre propre vie. On comprend que c'est précisément ces situations de souffrances qui constituent la « matière première » pour devenir heureux et encourager les autres.

La souffrance représente ainsi le meilleur moyen pour nous d'aller puiser au fond de notre vie le potentiel qui existe de manière latente, la joie et la liberté illimitées, en un mot la bouddhité. Mais, pour ouvrir la porte de la transformation de la souffrance en illumination, il faut une clé ! Celle-ci n'est qu'une prière sincère et empreinte de croyance.

### L'attitude positive et pleine d'espoir des maîtres de la Loi

« Vivre est comme jouer un rôle dans une pièce de théâtre »<sup>3</sup>, disait Josei Toda. Nous avons choisi d'incarner un karma, parfois difficile, comme un acteur endosse un rôle. Profondément, nous sommes bouddha, tout comme un personnage sur une scène de théâtre est en réalité un acteur. Nous incarnons des rôles tels que ceux de la maladie, de la pauvreté, de la dépression, des problèmes familiaux... et, par la pratique du bouddhisme, nous transformons notre condition jusqu'à atteindre un état intérieur libre, fort et heureux. Mais, si nous oublions cela, nous pouvons « tomber dans le personnage » et nous en sentir prisonnier. Cette vision bouddhique du karma nous permet de prendre le recul nécessaire pour aborder notre révolution humaine d'une manière légère et joyeuse.

« Simplement considérer nos souffrances comme une fatalité, liée à notre karma est une attitude tournée vers le passé, ne débouchant que sur la plainte et la passivité. Il est infiniment plus respectable de penser : "Ce sont des souffrances que j'ai choisies pour accomplir ma mission. J'ai fait le vœu solennel de surmonter tout cela par ma croyance". »<sup>4</sup> L'attitude des maîtres de la Loi n'est jamais résignée ou fataliste. Ils sont actifs face aux événements de la vie, car ils savent qu'ils peuvent, par leur détermination, utiliser chaque chose comme un combustible capable de faire brûler en eux une passion de vivre chaque jour grandissante et d'allumer la flamme de la joie chez les autres. Un maître de la Loi ne subit pas son karma, il s'appuie dessus pour se développer, car il maîtrise parfaitement l'art de « transformer le poison en élixir ». La grande force des maîtres de la Loi est cette croyance invincible qui leur permet de voir l'invisible, c'est-à-dire de voir derrière chaque chose le bonheur qu'ils pourront créer avec. Ils ont bien saisi que « la fonction du bouddhisme est de changer les personnes qui ont le plus souffert en celles qui seront le plus heureuses. »<sup>5</sup>



### Une vie riche de sens

Si nos souffrances peuvent servir à nourrir notre développement personnel et inspirer les autres, alors elles prennent un sens. Lorsque nous décidons d'utiliser notre vie pour contribuer à la réalisation d'un grand vœu, celui du bonheur et de la paix pour l'humanité, alors tout ce que nous vivons devient significatif, dans le sens où cela nourrit notre objectif. La souffrance n'est alors plus une impasse. Au contraire, elle ouvre un chemin. Mais transformer notre karma en mission n'est pas quelque chose de naturel, c'est un choix que nous avons la possibilité de faire. La voie des maîtres de la Loi est celle de la liberté, de la responsabilisation, de l'autonomie totale. C'est la voie qui nous permet de donner toujours plus de sens à notre vie. Les maîtres de la Loi sont des personnes qui ont compris que leur vie même pouvait être utilisée comme une « machine à créer du bonheur », pour soi et pour les autres ! A nous de faire ou non le choix de vivre comme des maîtres de la Loi. A nous de décider de nous rendre heureux par nous-même, et d'entraîner les autres dans cette dynamique. ■

Article fondé sur le chapitre 16 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol. 2.

Lisa VINCENTI

### Par bienveillance, consacrer du temps pour le bonheur des autres

« Roi-de-la-Médecine, comprends bien que ces personnes renoncent de leur plein gré à la récompense que leur valent leurs actions pures, et après mon entrée dans l'extinction, en raison de leur compassion pour les êtres vivants, elles renaîtront dans ce monde mauvais afin d'y exposer largement ce sûtra. »

*Le Sûtra du Lotus*, Les Indes savantes, 2007, p.165

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2 p. 200.

2. *Ibid.*, p. 200.

3. *Ibid.*, p. 199.

4. *Ibid.*, p. 200.

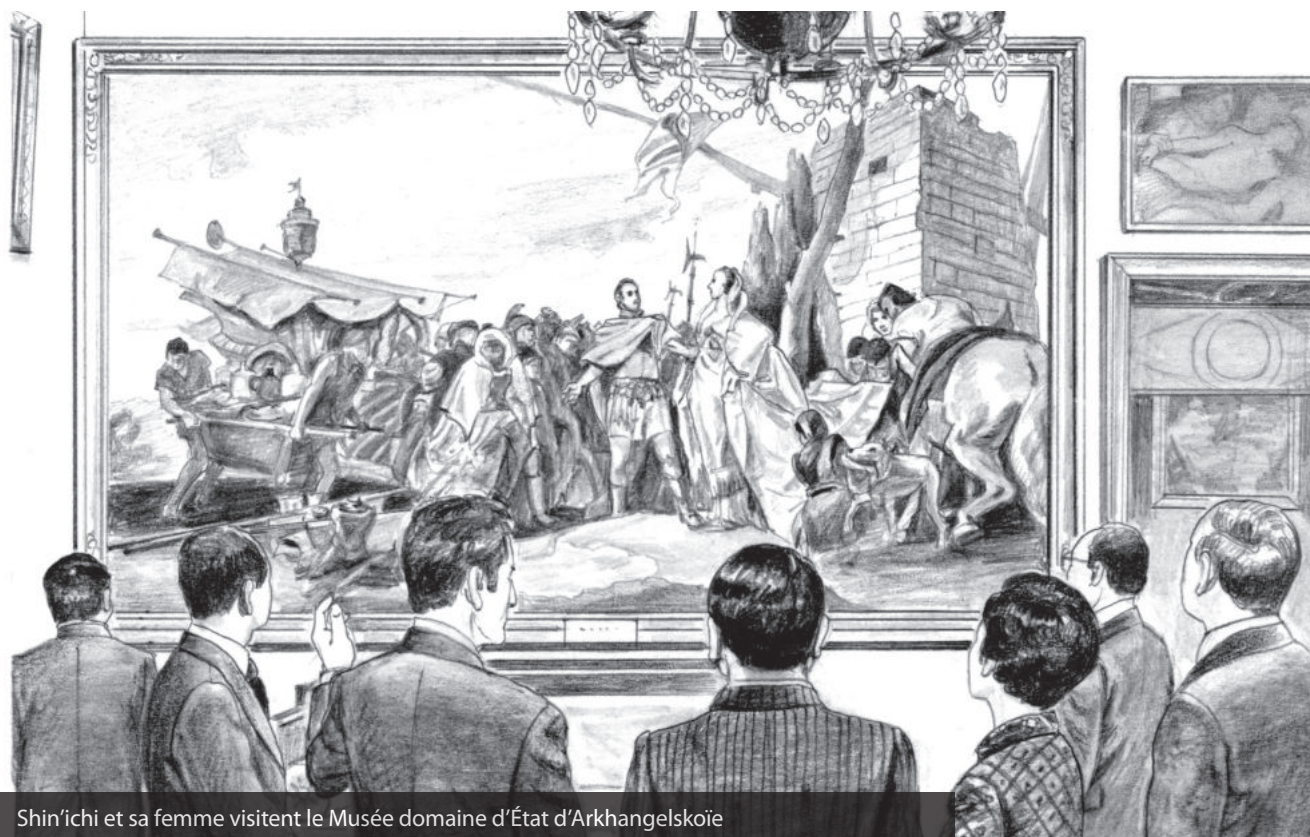
5. *Ibid.*, p. 201.

## Semer les graines de l'amitié et de la paix

### Résumé des épisodes précédents

Mai 1975, les festivités commémorant le soixante-dixième anniversaire de l'écrivain soviétique Mikhaïl Choukhov terminées, Shin'ichi et sa délégation poursuivent leur visite de Moscou. Le lendemain, sillonnant les rues de la ville de Gorki Leninskie aux côtés du professeur Leon Strijak, de l'université de Moscou, Shin'ichi insiste sur la nécessité de créer des liens d'amitié sincère entre les nations.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi et sa femme visitent le Musée domaine d'État d'Arkhangelskoïe

**A**PRÈS avoir relaté le récit de son enfance, Shin'ichi confia à Strijak : « *En fait, je n'ai pas pu m'entretenir avec cet étranger qui vendait des rasoirs, mais, en tant qu'être humain, j'ai ressenti toute sa solitude et sa tristesse. J'entends encore sa voix : "Watashi, Nippon, daisuki desu."* (J'aime le Japon) *C'est un douloureux souvenir pour moi, mais ce fut mon premier contact direct avec un Occidental. Les rencontres en face - à - face sont cruciales. Si des graines de souvenirs heureux sont plantées dans le cœur des jeunes, elles finiront par germer et deviendront des fleurs d'amitié, porteuses des fruits de la paix. On ne peut escompter obtenir de fleurs ou de fruits sans planter de graines. Je suis résolu à déployer des efforts sincères pour en semer en toute occasion.* »

Strijak opina de la tête avec enthousiasme.

Shin'ichi et Mineko montèrent dans la voiture qui devait les conduire à leur prochaine destination, la ferme d'État Lénine. L'intérieur du véhicule était décoré de lilas blancs.

Mineko s'extasia devant leur beauté. Ils avaient été amenés par l'un des étudiants de l'Université d'État de Moscou, qui accompagnait Shin'ichi et son groupe. Celui-ci expliqua : « *En mai, Moscou coule généralement sous les lilas. Mais, cette année, il a fait anormalement chaud et leur saison est déjà passée. Cependant, ici, ils étaient en fleurs et j'en ai ramené, car je tenais à ce que vous ayez l'occasion d'en admirer au moins une branche.* »

Cette marque d'attention alla droit au cœur de Shin'ichi. Mineko s'inclina profondément et déclara : « *Je vous remercie de votre obligeance. Désormais, des graines de souvenirs heureux ont également été plantées en moi.* »

Tous sourirent à cette remarque.

Après avoir visité la ferme, ils partirent pour le Musée domaine d'État d'Arkhangelskoïe. La Moskova coulait non loin de là, pareille à un ruban doré.

En montant dans la voiture qui l'amenait au Kremlin, le matin du 26 mai, Shin'ichi déclara : « *Chaque jour est un événement qui s'inscrit en lettres d'or dans l'Histoire. Aujourd'hui encore, faisons de notre mieux !* »

A 10 heures, il devait rencontrer Alexeï Chitikov, président du Soviet de l'Union. Le Soviet suprême d'Union soviétique se composait de deux chambres : le Soviet des Nationalités et le Soviet de l'Union. Lors de sa dernière visite dans le pays, Shin'ichi avait rencontré le président du Soviet des Nationalités, V. P. Rouben. Maintenant, il allait avoir l'occasion de s'entretenir avec le dirigeant de l'autre chambre.

## Si des graines de souvenirs heureux sont plantées dans le cœur des jeunes, elles finiront par germer et deviendront des fleurs d'amitié, porteuses des fruits de la paix

Ce jour-là, il pleuvait à Moscou. Lorsque Shin'ichi et sa femme Mineko, arborant tous deux un sourire radieux, échangèrent des salutations avec le président Chitikov et les autres personnalités, ce fut comme si une lumière se répandait sur ce siège du pouvoir politique imposant qu'était le Kremlin, le métamorphosant en un royaume d'harmonie et d'amitié. Après avoir pris une photographie, ils engagèrent la conversation. Nina Popova, présidente de l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers, faisait partie de la délégation. Le président Chitikov fit l'éloge de la première visite de Shin'ichi en Union soviétique, déclarant qu'elle avait apporté une contribution majeure à la promotion des relations amicales entre l'URSS et le Japon. Il formula également l'espoir que, cette fois-ci, la visite de Shin'ichi déboucherait sur de nouveaux échanges culturels, universitaires et éducatifs entre les deux pays.

Shin'ichi répondit : « *Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour lancer une nouvelle vague de relations d'amitié bilatérale. C'est à ce but que je me suis consacré de tout mon cœur par le passé et j'ai l'intention de continuer. Telle est ma ferme détermination.* »

Le président Chitikov acquiesça : « *Oui, je le sais. Dès votre retour au Japon, au terme de votre première visite, vous avez commencé à relater vos expériences dans notre pays, rédigeant de multiples articles et essais pour des journaux et magazines japonais afin de transmettre la réalité de l'Union soviétique à la population japonaise. Par la suite, ces articles ont été publiés sous forme de livre sous le titre Watashi no Sobieto Kiko (Mon voyage en Union soviétique) <sup>1</sup>. Vous avez écrit ces articles en dépit d'un emploi du temps très chargé, et cela n'a pas dû être tâche facile. Mais, à travers eux, d'innombrables Japonais ont acquis une meilleure compréhension de l'Union soviétique et ont approfondi leur connaissance de notre pays. Je vous en suis infiniment reconnaissant.* »

C'est notre action ultérieure qui montre clairement si nous sommes sérieux ou si nos propos ne sont pas crédibles. Une nouvelle histoire ne se créera qu'en déployant des efforts sérieux et résolus.

Le président Chitikov assura avec fougue que l'Union soviétique aspirait à renforcer encore l'amitié avec le Japon.

Il offrit ensuite à Shin'ichi une médaille commémorant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'URSS.

L'entretien dura une heure un quart ; après quoi, Shin'ichi et son groupe se rendirent à la mairie de Moscou. Lors de son précédent séjour en URSS, Shin'ichi y avait également effectué une visite et avait rencontré le premier adjoint au maire de Moscou, V. P. Issaïev, ainsi que d'autres responsables municipaux. Cette fois-ci, Shin'ichi et sa délégation furent accueillis avec un large sourire par le maire de Moscou Vladimir Promyslov. Ce dernier s'exclama : « *Je suis enchanté d'avoir l'occasion de faire votre connaissance, président Yamamoto. Je sais que vous êtes un admirable militant du bien-être social au Japon et que la Soka Gakkai se distingue dans votre pays comme une grande et remarquable organisation éprise de paix.* »

Ils discutèrent d'un large éventail de questions urbaines, comparant Tokyo et Moscou au sujet de problèmes comme la surpopulation, la pollution atmosphérique, les accidents de la circulation ou la criminalité.

A l'issue de cette visite au maire de Moscou, Shin'ichi et ses compagnons se rendirent au ministère de la Marine marchande soviétique, pour rencontrer le ministre Timofeï Guzhenko, qui était également président de la Société soviéto-japonaise. Évoquant l'accueil que ce dernier et d'autres personnalités lui avaient réservé à l'aéroport, Shin'ichi exprima sa profonde gratitude pour la sincère hospitalité qui lui avait été offerte à son arrivée à Moscou. Le ministre répondit qu'il était parfaitement normal qu'un hôte de marque tel que Shin'ichi soit accueilli avec le plus grand respect. Il expliqua ensuite les raisons pour lesquelles il jugeait que la Soka Gakkai était un mouvement éminemment digne d'intérêt : « *Les marins soviétiques échangent avec des Japonais dans toutes les régions de l'Archipel. Ils me racontent que la Soka Gakkai est une organisation de citoyens ordinaires, qui insuffle force et espoir aux Japonais et leur permet de revitaliser leur vie. Selon eux, les actions humanistes du président de cette organisation sont tenues en haute estime. Nous nous attachons avant tout à œuvrer au service du peuple, à apporter une contribution positive à la vie des citoyens ordinaires. Voilà pourquoi nous éprouvons autant de confiance et de respect envers vous.* » L'auteur russe Fédor Dostoïevski (1821-81) a affirmé que l'Homme était tout. <sup>2</sup>

Timofeï Guzhenko poursuivit : « *Président Yamamoto, vous avez également formé d'innombrables jeunes gens, leur inculquant un authentique dévouement à la paix mondiale. Nous sommes très intéressés par votre démarche pédagogique vis-à-vis de la jeunesse. Je suis sûr que beaucoup de gens dans le monde aimeraient savoir comment vous développez et éduquez la jeune génération.* »

Au sein du mouvement Soka, l'essentiel pour former les jeunes est de les encourager tout d'abord à se forger un sens de la mission qui est la leur, dans la réalisation du bonheur de l'humanité et de la paix dans le monde. L'étape suivante est d'établir un cercle où ils trouveront une inspiration mutuelle qui favorisera et stimulera leur développement afin d'atteindre ces nobles buts. Comme l'a déclaré autrefois le penseur italien du XIX<sup>e</sup> siècle Giuseppe Mazzini : « *La jeunesse se nourrit d'action, grandit dans l'enthousiasme et la croyance. Confiez-lui une grande mission, enflammez-la par l'émulation et les éloges.* » <sup>2</sup>

1. Traduit du japonais.

Fédor Dostoïevski, *Ronbun*

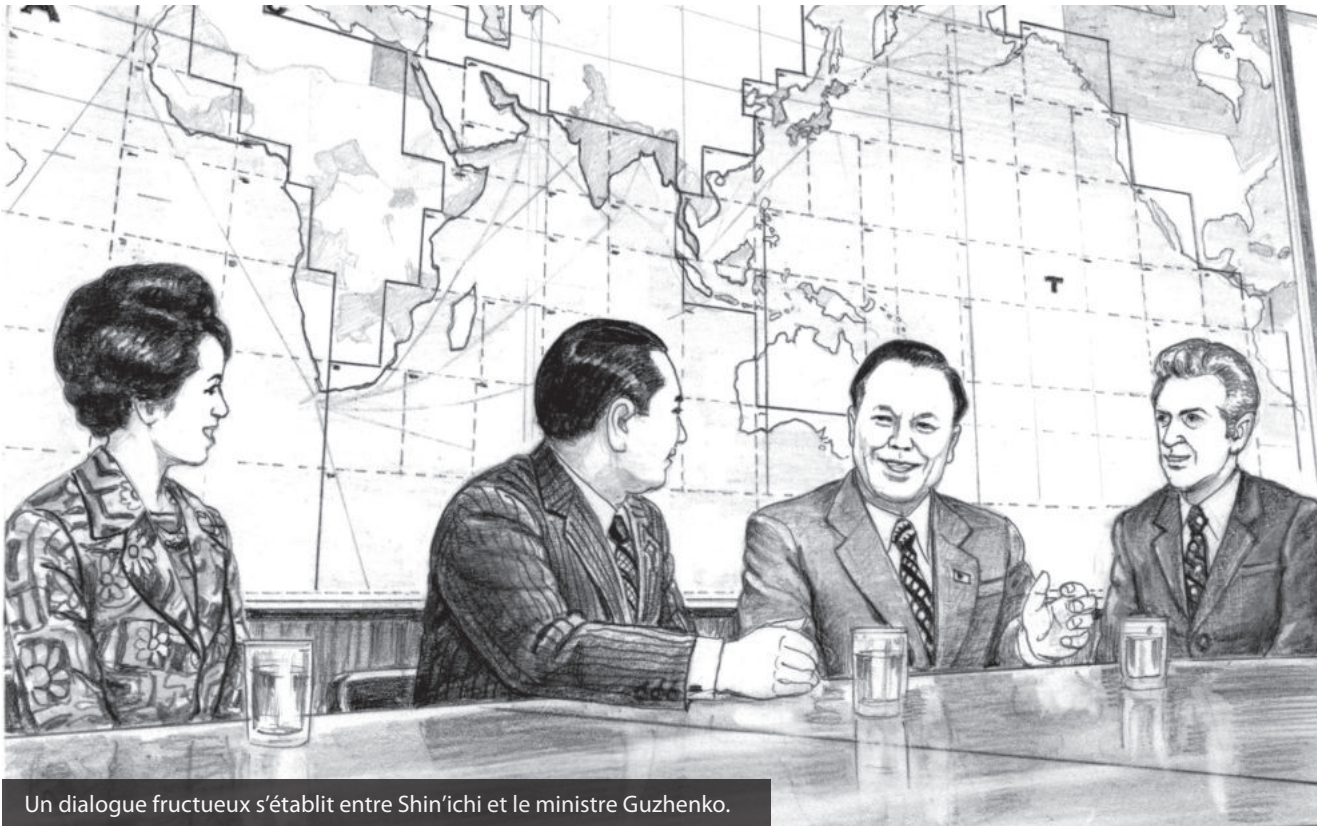
*Kiroku*, II (Essais et notes, II),

*Dosutoefusuki Zenshu* (Recueil

d'écrits de Dostoïevski), Tokyo,

Kawade Shobo Shinsha,

1973, vol. 20, p. 279.



Shin'ichi fut profondément touché de découvrir le vif intérêt que portait le ministre Guzhenko au mouvement Soka, ainsi que sa connaissance et sa compréhension profonde des objectifs qui étaient les siens.

Après avoir discuté des activités de la Société soviéto-japonaise, organisme dont il était le président, le ministre fit observer : « *Les échanges économiques entre l'Union soviétique et le Japon progressent harmonieusement. Le temps est maintenant venu de s'intéresser aux échanges dans le domaine culturel, notamment en ce qui concerne les matériaux pédagogiques, la traduction d'œuvres littéraires et l'envoi d'artistes dans les deux pays. Nous souhaitons développer des liens de cœur à cœur entre les gens.* »

Shin'ichi exprima son entière approbation : « *Les échanges culturels sont cruciaux. C'est sur eux que repose le rapprochement des cœurs et des esprits. C'est précisément à cette fin que je voyage dans le monde entier et poursuis le dialogue. Je suis déterminé à édifier des ponts qui relieront le cœur des gens et rassembleront l'humanité. J'espère que vous vous rendrez au Japon et agirez de concert avec moi pour approfondir les échanges entre nos deux pays.* »

Shin'ichi se sentait en profonde empathie avec le ministre. Après cette première entrevue, ils allaient nouer de nouveaux dialogues.

Un échange permanent est la clé pour établir des ponts d'amitié.

Après sa visite au ministère de la Marine marchande soviétique, à 16 heures, Shin'ichi se rendit au Comité des femmes soviétiques. Il était accompagné de son épouse Mineko et d'une délégation de représentantes des jeunes femmes et des femmes de la Soka Gakkai. L'année 1975 avait été proclamée Année internationale des femmes et c'était là une occasion pour les femmes de l'Union soviétique et de la Soka Gakkai d'échanger les unes avec les autres.

La présidente du Comité des femmes soviétiques, Valentina Terechkova, était aussi la première femme à avoir voyagé dans l'espace à bord du vaisseau spatial soviétique Vostok 6, en juin 1963. Les premiers mots qu'elle avait envoyés de l'espace étaient : « *Ici Chaïka (la mouette).* » C'était son nom de code pour communiquer avec l'équipe de soutien sur Terre. « *J'aperçois l'horizon. Il est bleu clair, comme un magnifique ruban. C'est la Terre. C'est très beau.* »

Cette voix admirative venue des cieux, faisant prendre conscience aux auditeurs de la beauté et de la merveille de la Terre, représentait la voix de l'avenir, annonçant l'avènement de l'ère des femmes.

Lorsque Shin'ichi et son groupe arrivèrent dans les locaux du Comité des femmes soviétiques, rue Pouchkine, ils furent accueillis par la présidente Terechkova. Des représentantes du Comité attendaient à l'entrée de la salle où devait se tenir la réunion. Ils s'assirent tous à une grande table ovale, Shin'ichi et son groupe faisant face aux délégués du comité. La présidente Terechkova, vêtue d'un chemisier vert et d'un haut en laine, les gratifia d'un large sourire.

Shin'ichi lui déclara : « *Je suis extrêmement heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer. Et félicitations pour le succès de la mission Soyouz 18.* »

Dans la matinée, on avait annoncé que Soyouz 18 avait réussi à s'amarrer à la station spatiale Saliout 4.

Les yeux bleus de la présidente Terechkova brillèrent et elle tendit les bras, en répondant d'un air joyeux : « *Merci. Et le fait que vous rendiez visite à ce comité durant l'Année internationale des femmes montre que vous vous préoccupez de la vie des habitantes de l'Union soviétique. Nous vous en sommes vivement reconnaissantes.* »

2. Traduit de l'anglais. Bolton King, "Young Italy" (Jeune Italie) in *The Life of Mazzini* (Biographie de Mazzini), London, J. M. Dent & Sons, Ltd., 1912, p. 24.

« Nous sommes des êtres humains. Il ne peut en être autrement. Notre ambition devrait être de faire resplendir notre humanité le plus intensément possible. C'est véritablement ce qui importe le plus. »

D. Ikeda, D&E - juillet-août 2009, 85.



## Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Lundi 21 octobre,  
*Nuageux puis clair*

Ai passé la nuit au centre d'activités du Kansai. Me suis levé tôt. Ai quitté Osaka avec le train de 10 h 25 pour Kyoto. Ai visité la région d'Uji avec H. et d'autres. Ai pris des photos de groupe commémoratives. Suis rentré au centre du Kansai avec le train spécial express.

Ai participé à une réunion de représentants des jeunes hommes, suivie d'une réunion de celles des jeunes filles. Ensuite, ai assisté à une réunion de représentants de la région de Senba et donné des encouragements. Après cela, ai donné des encouragements personnels à de jeunes croyants. Une soirée occupée.

La foi correspond à faire des efforts sans retenue et sérieusement. Ai visité Y. tard chez lui dans la soirée. Une soirée épuisante dans le Kansai. Des centaines de milliers de croyants surgiront de cette région, dans le futur. Il était près de 2 heures du matin lorsque je suis rentré, totalement épuisé. L'inquiétude de mon épouse se lisait sur son visage.

Mardi 22 octobre,  
*Temps clair*

Ce matin, *Sensei* a attiré mon attention en me demandant d'aider F. dans son travail. Ai fini de lire *Le Troisième Œil* dans le train. *Sensei* m'a toujours conseillé ainsi : « *Lis des livres !* » Il disait souvent « *Tu devrais lire ce livre* » ou : « *As-tu lu ce livre ?* »

L'année prochaine, je serai père de trois enfants. Mes responsabilités deviennent de plus en plus lourdes. Maintenant, je dois penser à tellement de choses. Patience.

Dans la soirée, *Sensei* a expliqué que le chapitre « Des moyens opportuns » du Sûtra du Lotus était comme un château de sable [comparé au véritable enseignement dissimulé dans le chapitre « Durée de la vie »] et il a clarifié le bienfait du caractère *ge de renga*, en terme d'atteinte de la bouddhité. Il a clairement élucidé la différence entre le bouddhisme de Shakyamuni, son histoire et ses concepts, et la philosophie suprême de *Nam-myoho-rena-kyo* exposée par Nichiren Daishonin.

Suis allé chez un représentant du chapitre, tard le soir. On a discuté des propositions de nominations des représentants de chapitre et de district. A la maison après minuit.

## Cap sur la France

# Les forums de la jeunesse à Chartres dynamisent la région !

CHARTRES



Les efforts de tous les pratiquants bouddhistes des environs de Chartres avaient permis, au mois de mai dernier, de créer la dynamique des forums jeunesse, initiative lancée dans toute la France depuis le début 2009.

Les jeunes croyants se sont retrouvés pour la deuxième fois le 19 juillet dernier et certains d'entre eux ont pu transmettre leurs expériences de vie fondées sur la foi bouddhique. Ainsi, l'une a réussi ses examens d'études malgré des conditions difficiles. Une autre, qui avait commencé à pratiquer lors de la dernière réunion, a su créer un dialogue sincère et constructif avec son supérieur au travail, en changeant d'attitude.

**Nathalie :** « Avant les forums, il y avait très peu d'occasions, pour les jeunes pratiquants bouddhistes, de se retrouver et dialoguer de manière informelle. J'ai ressenti que la mise en place de ces réunions est une première pierre à un grand édifice d'amitié à venir. Devant parcourir de nombreux kilomètres pour se rencontrer, cette ouverture de cœur n'a que plus de valeur et d'impact, dans ces conditions. »

**CAP SUR LA PAIX :** Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : [cap\\_lecteurs@yahoo.fr](mailto:cap_lecteurs@yahoo.fr) • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : [abonnement@acep-france.fr](mailto:abonnement@acep-france.fr) • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : L. VINCENTI, N. DELAINE, C. GOUIN • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JJ** : F. VAN, M. MICHEL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE, E. HASSIBI • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : août 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

